



Institute for
Research on
Public Policy

Institut de
recherche
en politiques
publiques

Pour diffusion immédiate – Le 25 juin 2009

COMMUNIQUÉ

Les aptitudes linguistiques à l'arrivée sont déterminantes pour la réussite des immigrants

À Vancouver, la connaissance de l'anglais est un facteur d'intégration économique encore plus décisif que la scolarité

Montréal – Les aptitudes linguistiques des nouveaux arrivants jouent un rôle central quant aux possibilités économiques qui leur sont offertes. De sorte que si les politiques actuelles de sélection sont maintenues – et rien n'indique qu'elles seront modifiées dans un avenir prévisible –, il faudra mettre l'accent sur la prestation de cours d'anglais d'excellente qualité aux immigrants de Vancouver dès leur arrivée au pays, soutient une nouvelle étude de l'Institut de recherche en politiques publiques (IRPP).

La composition de la population immigrante de Vancouver est très particulière, puisque la grande majorité de ses nouveaux arrivants provient de l'Asie (42 p. 100 de l'Asie de l'Est, et 29 p. 100 de l'Asie du Sud et du Sud-Est). Selon cette étude de Daniel Hiebert intitulée « The Economic Integration of Immigrants in Metropolitan Vancouver », les immigrants de l'Asie de l'Est forment la plus grande partie de ce groupe, mais leur situation économique est la moins favorable parmi les immigrants. La plupart d'entre eux ont été admis au titre de la catégorie de gens d'affaires, or il s'agit du groupe le moins instruit et ne maîtrisant bien ni l'anglais ni le français. De tous les groupes immigrants, c'est dans cette catégorie que le taux de participation au marché du travail, les revenus d'emploi et les niveaux de revenu total sont les plus bas. Ce qui soulève des questions sur les moyens les plus efficaces d'injecter capitaux et énergie entrepreneuriale dans l'économie canadienne.

Les immigrants admis à Vancouver à titre de travailleurs qualifiés sont généralement mieux instruits et plus compétents en anglais ou en français. Mais par rapport aux Canadiens nés au pays, ils touchent des revenus inférieurs, à tout le moins au début, et cet écart est beaucoup plus grand chez ceux qui ne parlent aucune des deux langues officielles. Les immigrants de la catégorie du regroupement familial semblent pour leur part grandement profiter de leurs réseaux sociaux, leur taux de participation au marché du travail et leur niveau de revenu étant relativement plus élevés, et cela malgré leur faible niveau d'éducation et leur méconnaissance de l'une ou l'autre des langues officielles. On observe enfin chez les réfugiés, dont le niveau d'éducation et la maîtrise de l'anglais ou du français sont moindres, une participation étonnamment forte au marché du travail par rapport aux autres immigrants.

« Lorsqu'ils ne connaissent aucune des deux langues officielles, les immigrants ayant fait des études universitaires touchent des revenus à peine supérieurs à ceux qui n'ont fait que des études secondaires, note l'auteur. Il ne fait donc aucun doute que ceux qui arrivent au pays sans aptitudes linguistiques sont pénalisés sur le marché du travail, de façon significative et à long terme. »

On peut télécharger sans frais l'étude de Daniel Hiebert intitulée « The Economic Integration of Immigrants in Metropolitan Vancouver » sur le site Web de l'IRPP au www.irpp.org.

-30-

Pour obtenir plus de détails ou pour solliciter une entrevue, veuillez communiquer avec l'IRPP.

Pour recevoir le bulletin mensuel de l'IRPP @propos par courriel, veuillez vous abonner à son service de distribution au site Web www.irpp.org.

Renseignements : Kate Shingler

Tél. : 514-787-0737

Cellulaire : 514-235-8308